

Études littéraires africaines

« Femmes et Poèmes de Tunisie », *Peuples Méditerranéens*, n° 80, juillet-septembre 1997, mais édité en mai 2000

Christiane Chaulet-Achour



Number 10, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041950ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041950ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaulet-Achour, C. (2000). Review of [« Femmes et Poèmes de Tunisie », *Peuples Méditerranéens*, n° 80, juillet-septembre 1997, mais édité en mai 2000]. *Études littéraires africaines*, (10), 74–75. <https://doi.org/10.7202/1041950ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

un pays d'hommes. Il l'installe dans l'incertitude, dans le flou d'une identité complexe : "J'ai quatre problèmes. Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ?"

Le texte oscille, comme la narratrice, entre deux pays, entre deux histoires, celle des parents, celle des filles, prises entre l'amour qui les forge et le rejet subi par une génération puis l'autre pour cause de non conformité, d'étrangeté.

Sans indulgence, révélant l'incapacité des uns et des autres à accepter la différence, d'une très grande lucidité, observant comme de l'extérieur les deux mondes auxquels la narratrice appartient, le texte est aussi d'une grande beauté : elle vient, en partie, de cette écriture haletante, passionnée et dense, apte à rendre aussi bien l'éclat des jours d'été, le mimosa, le bleu du ciel et l'omniprésence de la mer que l'amour des grands-parents, la tendresse de leurs gestes que le racisme ordinaire, la blessure qu'il inflige.

C'est d'un livre remarquable qu'il s'agit là, où, comme dans les grands textes de femmes s'allient la lucidité et la tendresse pour dire une double appartenance rarement assumée avec autant de force.

■ Bouba TABTI MOHAMMEDI
Université d'Alger

TUNISIE

■ "FEMMES ET POÈMES DE TUNISIE", *PEUPLES MÉDITERRANÉENS*, n° 80,
JUILLET-SEPTEMBRE 1997, MAIS ÉDITÉ EN MAI 2000.

Une Anthologie occupe les trois quarts de ce numéro spécial avec quinze poètes contemporaines tunisiennes et cent dix textes regroupés. Une très courte mise au point de Christiane Laïfaoui explique la sélection et annonce une anthologie exhaustive en 2001. Il faut préciser que tous les poèmes sont des poèmes de langue française. Les plus anciens sont de Sophie El Goulli née en 1932 et dont on connaissait déjà les œuvres ; les plus récents, d'Hajer Ben Amor, née en 1968. Beaucoup d'inédits sont ainsi publiés.

[Monique Akkari, Hajer Ben Amor, Ilham Ben Milad, Melika-Golcem Ben Redjeb, Dorra Chamam, Sophie El Goulli, Nicole Gdalia, Aïda Hamza, Leïla Ladjimi Sebaï, Aziza Mrabet, Cecile Oumahni, Amel Safta, Amina Saïd, Leah-Vera Tahar et Elodia Turki : on remarquera qu'aucune distinction n'est introduite entre Tunisiennes et femmes dont l'écriture parle de la Tunisie.]

Cette anthologie est suivie d'une étude d'Evelyne Accad et d'Amel Ben Aba, sans lien direct avec le propos littéraire mais qui retrace, en utilisant des travaux déjà connus, l'itinéraire de luttes des Tunisiennes dans leur société au XX^e siècle, jusqu'à la parution de Nissa en 1985, "Femmes de Tunisie" (pp. 167-176) ; d'un court article d'Hédia Khadhar, "Regards

des femmes poètes de Tunisie (1956-2000)" (pp. 177-182) qui montre une progression très sensible de la dernière décennie avec 50 fictions et 11 recueils de nouvelles, l'insistance de la poésie sur le corps et la mémoire, deux thèmes autour desquels s'organise sa présentation. L'ensemble se clôt sur une *Bibliographie de la littérature en langue française des femmes tunisiennes (1970-2000)* (romans, contes, nouvelles, essais).

Ce travail montre le souci de recensement en une période d'émergence d'un mouvement littéraire et œuvre à sa visibilité. Il peut être un outil de travail utile.

■ Christiane CHAULET-ACHOUR
Université de Cergy-Pontoise

MAROC

■ FOUET JEANNE, *DRISS CHHRAÏBI EN MARGES*, L'HARMATTAN, 1999, 267 p.

Le parti pris de cet ouvrage est tout à fait intéressant puisqu'il se propose d'analyser le paratexte de l'œuvre de Chraïbi comme participant "à la construction du sens" (sont pris en compte les romans publiés de 1954 à 1998). C'est en cela qu'il parle de "marges" et montre comment les textes d'accompagnement éclairent de façon intéressante l'œuvre. Toutefois, ils ne font pas sens à eux seuls : ils ne "parlent" que dans la mesure où le critique connaît bien l'itinéraire de l'écrivain et les aléas de sa création. Bien qu'elle soit très ébranlée toutes ces dernières années, l'orientation critique qui consiste en une lecture socio-historique demeure encore une voie d'explication trop souvent empruntée des textes maghrébins, le texte étant traité comme document sociologique basique. Jeanne Fouet offre au contraire une autre démarche en s'appuyant comme l'on peut s'en douter sur les travaux de G. Genette : "prendre en compte le texte littéraire dans sa matérialité : c'est d'abord un livre, un objet pourvu d'une histoire, et dont nous prenons connaissance au terme d'une trajectoire très particulière : celle qui a transformé un manuscrit relié en ouvrage édité, fabriqué en nombre, diffusé, vendu. Les lois du marché concernent aussi les livres, et par ce qu'elles impliquent d'accessibilité ou non de l'œuvre, elles influent sur les processus de création." (pp. 17-18).

Cet objectif est parfaitement rempli dans la deuxième et dans la troisième partie, intitulées respectivement "le paratexte auctorial" et "le paratexte éditorial". On y trouve des informations, des analyses et des conclusions très stimulantes sur l'œuvre de Chraïbi et une démarche critique qu'on souhaiterait voir reproduite pour d'autres auteurs. La première partie, par contre, est beaucoup moins solide car le panorama de la littérature francophone maghrébine est trop rapide et lacunaire (pourquoi ne pas s'en être tenu à la littérature marocaine ?) et le chapitre sur le problème de la langue, insuffisamment informé et comportant des appréciations et jugements personnels ou des généralisations un peu hâtives. Mais comme